

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 19/3 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.3.57601

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Instabilität war dabei die (größte) »Partei der Nichtwähler«. In den zu einer gewissen Bekanntheit und Respektabilität aufsteigenden sogenannten Interessenparteien, insbesondere Wirtschaftspartei und Volksrechtspartei, aber auch anderen bürgerlichen Gruppierungen, etwa der Landvolkpartei, verbanden sich Symptome und Elemente einer das politische System bedrohenden Fragmentarisierung der bürgerlichen Mitte.

Die Bürgerblock-Idee blieb eine Wunschvorstellung. In vielen Bewegungen und Gruppierungen formierte sich dagegen der Kern einer Protestbewegung: »rehearse burghers in the populist routines of public protest« (189): Weimar als Manöver- und Exerzierplatz, als Tummelplatz der Revolutionäre des Nihilismus. So gründlich die These ausgeführt wird, das Versagen der vielen »Wunderheiler«, der Verbands- und Parteiführer erklärt allein den Erfolg des (großen) Verführers nicht. Warum gelang, so fragte schon R. Olden, die »Suggestion« nicht etwa August Weber oder Eduard Dingeldey? Als eine Antwort gilt seit Theodor Geiger die »Panik im Mittelstand«, Schibboleth für den (unaufhaltsamen) Untergang der Republik. Die Wähler drifteten von der Mitte zu den Rändern. Autorität und Legitimität der Notablen zerfielen, die bürgerlichen Parteiorganisationen kollabierten. Der fatale Erfolg der nationalsozialistischen Bewegung nach den stets begrenzten Erfolgen und offenen Rückschlägen der (alten) »Weltanschauungsparteien«, der vielen Protest- und Interessenparteien ist aus dem mittelständisch-protestantischen Wählerreservoir allein nicht ableitbar. Natürlich gab es »band wagon jumpers« (Charles Maier) bei den ostelbischen Junkern, nicht weniger im Mittelstand. Viele der Weimarer Verbandsfunktionäre blieben aber auf der Strecke. Nicht einmal die moderne historische Wahlforschung, die der »Volkspartei« NSDAP nur einen »Mittelstandsbauch« attestiert (Jürgen Falter, 1991), löste bisher alle Rätsel des »Wunderbaren«. An ihren Ergebnissen wird jedoch der hier in beeindruckender Weise entwickelte Forschungsansatz gemessen und relativiert werden müssen.

Martin SCHUMACHER, Bonn

Gerhard PAUL, *Aufstand der Bilder. Die NS-Propaganda vor 1933*, Bonn (J. H. W. Dietz Nachf.) 1990, 324 p.

Version remaniée et raccourcie d'une habilitation de sciences politiques, soutenue en juin 1990 à l'Université libre de Berlin, cette étude de la propagande nazie se propose de montrer l'organisation et le rôle de l'image dans la conquête des masses et du pouvoir. Davantage que les conceptions, d'ailleurs le plus souvent vagues et contradictoires, c'est en effet ce que l'auteur appelle »la révolution des images« qui fonde la stratégie et la tactique du mouvement national-socialiste. Thèse d'ailleurs avancée dès les années trente par Ernst Bloch, Walter Benjamin, Berthold Brecht, Carlo Mierendorff et Serge Chakotin. Pourtant Gerhard Paul s'inscrit en faux contre l'interprétation communément admise jusqu'alors de l'efficacité de cette propagande. Interprétation utile, selon lui, pour justifier la défaillance du mouvement ouvrier ou éviter, plus généralement, la réflexion critique sur des aspects déterminants de la montée du nazisme tels que la politique culturelle et l'histoire sociale de la République de Weimar.

A la suite des travaux anglo-saxons des années quatre-vingts, notamment de Richard Bessel et Ian Kershaw, Gerhard Paul entend démythifier l'omnipotence de la propagande nazie d'avant 1933 en réduisant la perspective de son émetteur au profit de celle des récepteurs. Perçu comme une mise en scène d'un monde d'apparences, générateur d'émotions, l'analyse en cinq chapitres rappelle des cinq actes de la tragédie. Elle aborde successivement la conception de la propagande nazie avant 1933, sa régie, le scénario des campagnes électorales, l'utilisation des médias et des symboles et le répertoire de la contre-révolution. Partie la plus neuve et la plus originale, le dernier chapitre recourt à l'imagologie à partir de 124 affiches nazies réalisées entre 1928 et 1933, pour mettre en lumière les modèles de représentation dominants de



l'ennemi, la fonction des images et leur origine dans la démonisation du régime républicain. Contrairement à d'autres études, notamment celle de Thomas Childers (*The Nazi Voter. The social Foundation of Fascism in Germany 1919–1933*, Chapel Hill/London, 1983) fondée sur l'analyse de tracts, cette analyse d'affiches conservées aux Archives fédérales de Coblenz et au Bayerisches Hauptstaatsarchiv de Munich – dont 87 sont reproduites dans l'ouvrage – donne une hiérarchisation fort différente de l'ennemi dans la propagande nazie avant l'arrivée du mouvement au pouvoir. Sur l'ensemble des affiches disponibles, un quart en effet visent le marxisme en général, la SPD en particulier. Si l'on ajoute celles dénonçant »le système des partis de novembre« (1918) on arrive à un total de 63,7%. Loin derrière suivent les attaques contre le catholicisme politique (8,1%), la KPD (4,8%) et un pourcentage identique pour »le Juif«.

Autre différence étayée par cette analyse: la majorité des affiches ne s'adresse pas aux classes moyennes dont les récentes études électorales ont montré la surévaluation dans l'adhésion au national-socialisme par rapport aux ouvriers, cible principale dans la phase de conquête du pouvoir. Cette stratégie s'explique par la nécessité d'apparaître, surtout durant les dernières années de la République, comme une alternative crédible à un régime présenté comme le fossoyeur de l'Allemagne avec, en contrepoint, l'accentuation du renouveau salvateur incarné dans la personne du Führer. C'est d'ailleurs davantage le mythe du Sauveur que la propagande nazie, qui aurait, selon l'auteur, motivé l'adhésion des électeurs dont la plupart, estime-t-il, n'auraient eu nul besoin d'être manipulés. Faute de moyens suffisants et de spécialistes expérimentés, l'appareil nazi de propagande n'était en rien avant 1933 cette machine perfectionnée que Goebbels décrit a posteriori. Bon nombre de ses méthodes étaient purement et simplement empruntées à la gauche. Ce qui lui permettait d'ailleurs d'apparaître comme un mouvement »socialiste révolutionnaire«, du moins jusqu'en 1932 lorsque cette identification s'avéra contre-productive pour gagner l'électorat bourgeois.

Malgré ces faiblesses, le pragmatisme de cette propagande, la diversité des moyens adaptés aux différentes régions et catégories sociales a permis à la NSDAP de donner l'image d'un mouvement dynamique sans atteindre cependant l'impact de la propagande d'Etat du III<sup>e</sup> Reich, apparue dès mars 1933 avec l'afflux des moyens financiers et techniques au service du Parti. La terreur du système policier rapidement mis en place et l'éviction brutale de toute opposition firent le reste. Complété par une bibliographie, un index des matières et un des personnes citées, cet ouvrage bien présenté, d'une lecture aisée, comble une lacune dans la connaissance de la propagande nazie centrée essentiellement jusqu'à présent sur celle de l'ère Goebbels.

Rita R. THALMANN, Paris

Hermann WEBER, Klaus SCHÖNHOFEN und Klaus TENFELDE (Hg.), *Quellen zur Geschichte der deutschen Gewerkschaftsbewegung im 20. Jahrhundert*. Begründet von Erich MATTHIAS, Bd. 4: *Die Gewerkschaften in der Endphase der Republik 1930–1933*, bearbeitet von Peter JAHN unter Mitarbeit von Detlev BRUNNER, Köln (Bund) 1988, 1023 S.

Mit der Herausgabe des Quellenbandes zur Entwicklung in den letzten Jahren der Weimarer Republik konnte der erste Teil der Edition zur »Geschichte der deutschen Gewerkschaftsbewegung im 20. Jh.«, der die Jahre 1914 und 1933 als Begrenzung hat, abgeschlossen werden. Was von den bisherigen vier Bänden – der Quellenband über die sogenannte Mittelphase der Weimarer Republik, die Jahre 1924 bis 1929/Anfang 1930, wurde in zwei Teile publiziert, gesagt wurde<sup>1</sup>, kann hier nur wiederholt werden: Wir besitzen mit diesem Band jetzt eine sehr wertvolle Sammlung von Sitzungsprotokollen, offiziellen Verlautbarungen und

<sup>1</sup> Vgl. die Rezension in: *FRANCIA* 15 (1987) S. 1058–1060.